

INSERTIONS

S'adresser au Bureau du journal à 10 heures du matin & 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les natures ne sont pas tenues.
Le siège national de la Coccinelle
télé. 142. 510.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR G. BORON DUBARD

REDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

LA POPULATION DE LA FRANCE

Une note, parue dans l'Agence Havas, contenait les premiers résultats du dénombrement de 1896 à surprise. Elle constatait que le recensement avait compté 38.228.969 personnes le 29 mars 1896 et que la population avait aussi augmenté depuis le recensement de 1891 de 133.819 personnes.

Or, il suffisait d'ouvrir un Bulletin pour voir que la population consécutive officiellement par le recensement de 1891 était de 38.433.192 habitants. Donc au lieu d'un gain, il y avait une perte. Loin d'avoir augmenté la population a diminué. D'où venait donc l'erreur commise par le ministère de l'intérieur qui avait communiqué cette information?

Une seconde note officielle a expliqué que ce chiffre n'était que celui de la population présente et non pas celui de la population résidente qui ne sera établi que par le dépouillement de toutes les listes nominatives communales. En 1891, le premier chiffre était de 38.095.150 personnes; en 1896, il était de 38.228.969. Donc une différence en plus de 133.819 personnes. En admettant cette explication, dont nous connaissons seulement la valeur fin de l'année, le gain annuel est de 26.700 personnes. L'accroissement n'eût pas été d'un pour mille habitant, immigration comprise. C'est peu.

A chaque recensement, on constate heureusement cette tendance à la stagnation de la population française, et doit ajouter qu'elle devait tout particulièrement se manifester pendant cette période 1891-1896, puisqu'elle correspond à la guerre de 1870-1871. Il y a eu alors excédent de décès sur naissances; au bout de vingt ans, déficit à l'influence sur les naissances et la mortalité.

Ces chiffres prouvent que la loi de 1893 n'est pas exacte. Les subsistances sont beaucoup plus abondantes qu'autrefois, et loin de provoquer au développement de la population, leur abondance semble la diminuer. Dans les départements pauvres de la Bretagne elle continue d'augmenter, tandis qu'elle s'arrête dans les riches départements de la Normandie.

Ce fait est si frappant qu'un médecin principal de la marine, M. Maurel, a écrit à la Faculté de médecine de Toulouse, a dit: « Si le Français n'a pas plus d'enfants, c'est qu'il mange trop. Une nourriture trop abondante développe l'arthritisme; l'arthritisme provoque l'infécondité. Donc, mettez-vous à la diète, et vous aurez des enfants. » Et il fait appel à tous les médecins afin qu'ils mettent leurs clients au régime. Heureusement qu'il n'est pas allé jusqu'à la fréquente saignée de Guy-Patin.

Il est certain que sur cinq mariages, il y en a un qui est infécond. Quand un ménage a un, deux, trois enfants et ne dépasse pas ce chiffre, on peut supposer qu'il aura pu en avoir un très grand nombre. Quand il n'en a pas du tout, il y a de grandes chances pour ce ne soit pas le résultat de sa volonté.

Les époux qui regrettent l'absence d'enfants à leur foyer pourront essayer le remède du docteur Maurel.

Mais il y en a d'autres qui n'ont qu'un certain nombre d'enfants, parce

qu'ils ne veulent pas en avoir davantage.

Alors il y a des publicistes qui répètent sur tous les tons: « Faites des enfants! »

Dans un congrès de démographie, un homme curieux alla demander individuellement à un certain nombre de ceux qui donnaient ce conseil avec le plus d'énergie: « Combien avez-vous d'enfants? »

L'un répondit qu'il n'était pas marié; l'autre qu'il n'avait pas d'enfant; d'autres qu'ils avaient un, deux, trois enfants. Aucun n'en avait davantage.

Ce curieux rappela alors la première phrase du « Vicaire de Wakefield » ainsi conçue: « Il pensait qu'élèver une nombreuse famille valait mieux que toutes les dissipations pour augmenter la population. »

Cette question cependant doit nous préoccuper. M. Levasseur, dans son grand ouvrage sur la « Population », a comparé la population des grandes puissances européennes depuis le XVII^e siècle. Voici les résultats auxquels il arrive.

En 1700, la population des trois grandes puissances (France, Angleterre, empire germanique avec les possessions de la maison d'Autriche) est d'environ 50 millions d'habitants.

La France figure dans le total pour 19 millions ou 38 pour cent.

En 1789, la population des quatre grandes puissances (y compris l'empire germanique, et sans compter les possessions coloniales), est d'environ 98 millions d'habitants. La France y figure pour 26 millions, un peu plus du quart.

En 1816, la population des cinq grandes puissances est de 134 millions d'habitants. La France y figure pour 29 millions et demi, soit 20 pour cent.

En 1872, la population des six grandes puissances est de 244 millions d'habitants: la France y figure pour 36 millions, 100.000 habitants, soit 14,8 pour cent.

En 1890, la population de ces six grandes puissances était de 298 millions. La France n'y figurait que pour 38 millions et demi, ou 12,9 pour cent.

Cette proportion est encore diminuée à l'heure actuelle.

Je sais bien qu'il ne faut pas voir seulement la quantité et que la qualité importe aussi; qu'il ne faut pas voir seulement le taux des naissances, mais qu'il faut voir aussi le taux de la mortalité. Mais ici encore nous avons fort à faire. Il est supérieur à celui de l'Angleterre, qui n'est que de 19 pour mille.

Une pareille diminution relative de la population française comparativement aux autres nations européennes, la place dans un état d'infériorité.

On peut constater le mal. En indiquer le remède est plus difficile.

Certains démographes qui ne voient que leur spécialité voudraient faire des lois rendant la fécondité obligatoire.

Il est certain que sur cinq mariages, il y en a un qui est infécond. Quand un ménage a un, deux, trois enfants et ne dépasse pas ce chiffre, on peut supposer qu'il aura pu en avoir un très grand nombre. Quand il n'en a pas du tout, il y a de grandes chances pour ce ne soit pas le résultat de sa volonté.

Les époux qui regrettent l'absence d'enfants à leur foyer pourront essayer le remède du docteur Maurel.

Mais il y en a d'autres qui n'ont qu'un certain nombre d'enfants, parce

qu'ils ne veulent pas en avoir davantage.

On parle de dégrèvements pour les pères de nombreuses familles. Mais un enfant coûte toujours plus cher à éléver que les quelques francs de dégrèvement qui ont été ou seront proposés.

Notre système fiscal est conçu de manière à décourager les gens d'avoir de nombreuses familles. La douane frappe les objets d'alimentation, blé et viande, les plus indispensables et les vêtements bon marché. Les octrois frappent tous les objets de consommation. Enfin le service militaire retarder le moment du mariage pour les uns; notre système d'éducation le retarder pour les autres.

On a multiplié les examens et les stages. Un médecins ne commence guère à gagner sa vie que vers l'âge de trente ans. On attend pour se marier, et la natalité est d'autant retardée...

Il serait nécessaire d'alléger toute notre organisation, de mettre le jeune homme en mesure de se constituer le plus rapidement possible une position, au lieu de retarder le moment où il cessera d'être écolier pour agir. Mais il ne s'agit de rien moins que de changer toute notre conception de la vie.

Le Français veut avant tout conserver les positions acquises; il veut que ses enfants héritent de sa fortune et se trouvent dans une situation égale à la sienne.

Au lieu de les pousser à l'action, il se préoccupe de les protéger, et son désir de protection à leur égard va jusqu'à ne pas leur donner la vie afin qu'ils n'aient point à lutter pour elle.

J'ai entendu soutenir par un mathématicien convaincu que la vraie manière de résoudre la question sociale c'était de ne plus faire d'enfants. Je l'assure que j'étais complètement de son avis, car la suppression des hommes entraînerait certainement la suppression de tous les maux de l'humanité.

Yves Guyot.

LES GRANDES MANŒUVRES

EN ANGLETERRE

On nous écrit de Londres:

Les Anglais eux aussi, viennent d'avoir leurs grandes manœuvres et bien que leur petite armée de terre soit, dit-on, fait merveille aux environs d'Aldershot, la Presse continentale ne lui a pas, que je sache, accordé la plus minimale attention.

Et pourtant, ces manœuvres d'Aldershot ne manquaient pas d'intérêt. Tout d'abord, c'était la première fois, depuis 1875, que les fantassins et les cavaliers anglais étaient mis en mouvement en dehors de leur terrain habuel d'exercices.

Les puissances continentales ne connaissent guère de l'Angleterre que sa flotte militaire formidable qui lui permettait, le mois dernier, de mettre en ligne dans la Manche plus de cent vaisseaux de guerre. Quant à l'armée de terre, personne ne s'en préoccupait.

Et pourtant, ces manœuvres d'Aldershot ne manquaient pas d'intérêt. Tout d'abord, c'était la première fois, depuis 1875, que les fantassins et les cavaliers anglais étaient mis en mouvement en dehors de leur terrain habuel d'exercices.

Tout au contraire, de l'autre côté de la Manche, l'attention des hommes de guerre est tout aussi portée sur les flottes des puissances continentales que sur leurs forces de terre.

Voici, au surplus, le titre de docu-

ment curieux, l'ordre de service que le duc de Connaught vient d'envoyer aux troupes réunies à Aldershot, pour la saison d'hiver, qui va s'ouvrir le 15 octobre:

« On devra surtout, dit l'ordre, se préoccuper d'entraîner les hommes à la marche. Il y aura deux marches militaires par semaine. Ces marches seront progressives; les premières seront de neuf milles (soit environ 17 kilomètres); les autres iront jusqu'à dix-huit milles.

Le sous-secrétariat d'Etat à la guerre ne devrait pas se montrer trop exigeants pour le port du sac, en ce qui concerne les hommes ayant moins d'une année de service... »

Et ainsi de suite. L'ordre de service contient des indications précises sur les exercices de tir, de gymnastique, d'escrime.

Bref, le fantassin anglais rêve de gloire!

Louis Coudurier.

Singuliers états de service

Les Etats-Unis, qui ont déjà tant de colonels, en comptent maintenant un plus qui n'est âgé que de 13 ans. Il se nomme Harry Mulligan et vient de recevoir son brevet des mains du nouveau gouverneur du Kentucky, M. Bradley.

Cet honneur prématuré est dû à ce fait que le jeune Mulligan, causant avec un de ses camarades, avait dit, il y a un an, à celui-ci en désignant M. Bradley: « Tiens, voilà le futur gouverneur du Kentucky. » « All right, my boy, dit M. Bradley en se retournant, si ta prédiction s'accomplit, je te fais colonel de mon état-major. »

Et voilà comment, M. Bradley ayant été effectivement élu, le « Herald » nous annonce aujourd'hui que le jeune Mulligan est nommé colonel attaché à l'état-major du gouverneur et pourrait, en l'absence de celui-ci, du lieutenant-gouverneur et de cinq ou six autres fonctionnaires, représenter officiellement le chef du pouvoir exécutif du Kentucky.

Hest à espérer que l'éventualité ne se produira pas. Les Etats-Unis avaient déjà le boy-orator, dans la personne du candidat argentiniste, M. Bryan; le boy-gouverneur en la personne du jeune gouverneur de Massachusetts, M. Russell, qui vient de mourir; le boy-editor, Telli Tapery, ce directeur de 14 ans de la revue « Sunny Hour », qui ont maintenant le boy-colonel. Il n'y en a plus que pour les boys. — R.

TROP RIGIDE

Jean Loquette, fatigué d'avoir longtemps marché, s'assit sur la bergerie de la route, la tête à l'ombre d'un arbre communal, les pieds dans le fossé qui gardait, d'une averse récente, une fraîcheur humide. En ce moment, le soleil tapait dur sur la route redevenue sèche, et la chaleur était étouffante. Jean Loquette enleva de dessous son dos sa besace toute pleine de cailloux, compta les cailloux, en les alignant près de lui, sur l'herbe, les remit en place avec grâce et respect, et il se dit:

— Le compte y est bien... J'ai toujours mes dix millions... Et c'est curieux, vraiment... J'ai beau les donner à tout le monde — car je suis pas un mauvais riche, moi, un avare... il n'en manque jamais un seul... Dix millions... c'est bien ça...

Il soupira la besace, s'essuya le front, et il gémit:

— Mais que c'est lourd à porter, dix millions!... Mes épaules en sont toutes meurtries, et mes reins n'en peuvent plus... Si j'avais encore ma femme, elle m'aiderait, parbleu... Mais elle est morte, elle est morte d'être trop riche... Et mon fils aussi est mort, d'on ne sait quoi... Je suis tout seul pour ce fardeau... Ce n'est pas assez... Il faudra que j'aie une petite voiture que je tirerai moi-même... ou que je ferai tirer par un chien... Mon Dieu que je suis las!... On ne se doute pas de ce que les millionnaires sont, parfois, de pauvres gens... et à plaindre, à plaindre... —

— Céleste baissa la tête et écoutait, sans interrompre.

— Vous avez franchi votre dix-neuvième année, mon enfant, et vous êtes arrivée à l'âge où toute fille a le droit de rêver au mariage... Certes, je sais qu'il n'est pas trop tard, tant s'en faut, et que vous avez le temps d'attendre... —

— Si un souverain venait vous rendre visite et que votre président se tint à cheval à ses côtés, et en habits, cela semblerait-il ridicule à vos compatriotes?

— Non, certes, car chez nous l'habitat n'est pas rare, même en plein jour. Il n'est pas rare de voir, dans la rue deux ou trois personnes passer au même moment en habit, à trois heures de l'après-midi.

— D'ailleurs, si c'est à propos de M. Félix Faure que vous me posez ces questions, je vous dirai qu'avec le grand-cordon de la Légion d'honneur en sautoir et sur la poitrine les ordres russes qu'il ne manquera point de porter, votre président, qui est bel homme, aura une certaine allure et pourra ne pas trop regretter la costume que l'on songera, parait-il, un moment à lui donner.

Il nous semble que, comme on le dit au palais, la cause est entendue. — R.

appeler mes admirateurs sont superflues... Et à moins que vous n'ayez découvert...

— Hé bien! je n'en suis pas si loin peut-être que vous le pensez. Nous ne vivons pas comme des ours, après tout, bien que vous en disiez, et il me semble que nous avons eu le bonheur, en arrivant ici, de faire la connaissance de deux hommes fort distingués, dont le premier acte — vous avez la mémoire courte — a été de nous tirer d'un mauvais pas.

— Vous voulez parler de M. de Ribemont?

Le sabotier tressauta et regarda sa nièce avec stupeur.

— Non, je ne connais pas ce monsieur, qui ne nous est de rien. Pourquoi son nom vient-il sur vos lèvres?

Céleste haussa les épaules d'un air indifférent.

Pourquoi, en effet, avait-elle parlé de Claude? Est-ce que le jeune homme se souciait d'elle? N'avait-elle pas été reçue rudement par lui, alors que vaincue, elle allait peut-être se laisser gagner par l'émotion qui lui emplissait le cœur et montrer le secret de son amour?

Elle eut envie de répondre que c'était à Claude Preux, à lui seul, qu'elle devait la vie, mais elle aimait mieux se taire.

— Nous vivons dans un pays où les prétendants ne me paraissent point nombreux, mon oncle, dit-elle, — et elle eut le courage de sourire, — et nous vivons si isolés que l'on doit ignorer mon existence. Ycroisdonné que vos craintes à l'endroit de ce que vous

ces parisiens, commettent des faux — Marquis avait commencé par là — et fut bientôt à la merci de la Terra.

L'un et l'autre, du reste, n'eurent bientôt plus qu'un désir: celui de faire fortune. Cette idée les travaillait.

Sortirez-vous aujourd'hui? Vous tiendrez compte de ce que je vous ai dit: je ne veux pas que vous preniez l'habitude d'errer seule dans la forêt, ainsi que vous l'avez fait jusqu'ici. Cela donnerait à jaser dans les pays, où déjà l'on cause. Les paysans sont méchants, sachez-le.

Celui-ci comprit bien vite tout le parti qu'il pouvait tirer d'un pareil homme, jeté par le hasard dans une situation exceptionnelle.

Et nos lecteurs connaissent le plan qui avait survécu à sa tête et dont il poussait l'exécution avec énergie.

Nous allons maintenant reprendre la suite de notre récit.

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES-MONTEVIDEO

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

— DR —

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RONDAN 351 A 354, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:

CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

MONTEVIDEO

ARMERIA ORIENTAL

CALLE ITUZAINGO NUMERO 129

MONTEVIDEO



Coutellerie fine, française et anglaise. Armes et cartouches de tous systèmes. Fourneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Christofle. Variété d'articles pour cadeaux.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajeno Superior rectificado. Unico inventario del cononizado te a los Mandarines. Unicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Unicos representantes para la Republica Oriental del Uruguay: A. BEDUCHAUD & HIJOS, calle Camaras 50 A.

Los siguientes productos de la acreditada destileria Dutruc, se hallan en todos los principales cañones y confiterias de la capital.

Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajeno Romain Dutruc, Licor de 14 a los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSELLES de Martin Catalogue.

284 — 25 de Mayo — 284

MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

de R. Rama

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, penos, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombrereros Lincoln y Cia. y gigantes Davis Allcroft y Cia.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON M. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es incomparable para el blanqueo de las ropa de los y olores rancios. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD & HIJOS

CALLE CAMARAS NÚM. 50 a

MONTEVIDEO

184 EMILE ZOLA

ROME

Jamais il n'avait senti à ce point l'utilité dérisoire de la charité. Et tout d'un coup, il eut conscience que le mot attendu, le mot qui j'allais enfin du grand muet séculaire, du peuple érasé et bâtonné, était le mot de justice. Ah! oui, justice, et non plus charité! La charité n'avait fait qu'abrévir la misère, la justice la guérira peut-être. C'était de justice que les misérables avaient faim, un acte de justice pouvait seul balayer l'ancien monde, pour reconstruire le nouveau. Le grand muet ne serait ni

au Vatican, ni au Quirinal, ni au pape, ni au roi il n'avait sourdement grondé au travers des âges, dans sa longue lutte, tantôt mystérieuse, tantôt ouverte, où il n'était débattu entre le pontife et l'empereur, que chacun le voulait à lui seul, que pour se reprendre, pour dire sa volonté de n'être à personne, le jour où il crierait justice. Demain allait-il donc être enfin ce jour de justice et de vérité? Au milieu de son angoisse, partagé entre le besoin du divin qui tourmentait l'homme, et la souveraineté de la raison, qui l'aide à vivre debout, Pierre n'était sûr que de tenir son serment, prêtre sans croix, veillant sur la croissance des autres, faisant châtement, honnêtement son métier, dans la tristesse hautaine d'avoir pu renoncer à son intelligence, comme il avait renoncé à sa chair d'amoureux et à son rêve de sau-

ALMACEN Y BODEGA SARANDI

DOMEQ & PEIRANO

276 CALLE SARANDI-276

Jambons de Bayonne légitimes—Confits d'oie en terrine—Saucissons de Lyon, d'Arles et Bologna—Fromages Roquefort-Camembert—Assortiment complet de conserves alimentaires des premières marques—Articles pour familles.

PORCELAINES ET CRISTAUX

TELÉFONOS: COOPERATIVA Y URUGUAYA

MUEBLERIA Y TAPIZERIA

— DE —

B. CAVIGLIA Y HERMANO

328 CALLE 25 DE MAYO—328

Esta casa introductora, la más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios avisa al público que tiene todavía para LIQUIDAR. Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos dorados, sillas de Viena, Finchel, etc., etc.

Especialidad en muebles macizos para campañas. Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

LICEE CARNOT

41 — RUE MERCEDES — 41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1º enseignement primaire supérieur; 2º enseignement commercial; 3º enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

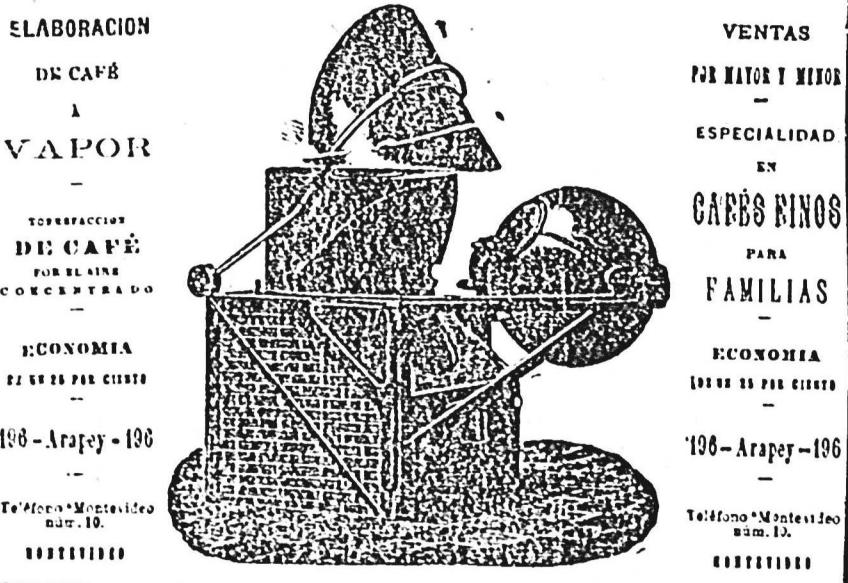
Le directeur du Lycee s'est assuré la concurso de professeurs de toute compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alame de \$ 10 h. du soir.

MONTEVIDEO

DOS AMERICANOS



MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

— DE —

Mme. O. Desvignes

232 - SARANDI - 232

MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes présente sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

veur des peuples. Et, de nouveau, de même qu'après Lourdes, il attendrait.

Mais, à cette fenêtre, en face de cette Rome envahie d'ombre, submergeée sous les brumes dont le flot semblait en raser les édifices, ses réflexions étaient devenues si profondes, qu'il n'entendait pas une voix qui l'appelait. Il fallut qu'une main le touchât à l'épaule.

— Monsieur l'abbé, monsieur l'abbé... Et comme il se tournait enfin, Victoire lui dit:

— Il est neuf heures et demie. Le siacre est en bas, Giacomo a déjà descendu les bagages... Il faut partir, monsieur l'abbé.

Puis, le voyant battre des paupières effaré encore, elle eut un sourire.

— Vous faites vos adieux à Rome. Un bien vilain ciel.

Oui, bien vilain, dit-il simplement.

Alors, ils descendirent. Il lui avait remis un billet de cent francs, pour qu'elle le partageât avec les domestiques. Et elle s'était excusée de prendre la lampe et de le précéder, parce qu'elle expiquait-elle, on y voyait à peine clair, tant le palais était noir, cette nuit-là.

Ah! ce départ, cette descente dernière, au travers du palais noir et vide, Pierre en eut le cœur bouleversé. Il avait donné autour de sa chambre ce coup d'œil d'adieu qui le désespérait toujours, qui laissait là un peu de son ame arrachée, même quand il quittait une pièce où il avait souffert. Puis, devant la chambre de don Vigilio, d'où ne sortait qu'un silence frissonnant, il se l'imagina la tête au fond de l'oreiller, retenant son souffle, de peur

P. S. N. C.
Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLES

LIGURIA

Capitan: — A. J. COOPER

Saldrá el 7 de Noviembre de 1896

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, San Vicente, Lisboa, Coruña, La Pallice (La Rochelle) y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJEROS

PASAJES A VIGO EN 3^{CLASE} \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros. La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Coruña, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & Co. LIMITED

AGENTS

MONTEVIDEO

Calle 35 de Mayo 314

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. R.

Gran Hotel del Parque Giot

EN COLON

DIRIGIDO POR

ALBANEY & RAYMOND

Los que suscriben participan al público haber tomado el Hotel Parc Giot, en Colon, y que do común acuerdo con la Compañía del F. C. G. del U. han establecido el pasaje de ida y vuelta, trayecto de la estación Colon al Hotel y vice versa, y un alquiler ó comida confortable por el módico precio de un peso oro por persona.

Esperando la nueva empresa la protección del público se suscriben.

At. y SS. S.

Albaneay y Raymond.

FABRIQUE D'EAU DE SELTZ

ET LIMONADES AUTHENTIQUES

BENVENUTO HERMANOS

245 — Rue Buenos-Aires — 245

SERVICE SPECIAL POUR CAFÉS ET FAMILLES A DOMICILE

PRIX RÉDUITS

MONTEVIDEO

AGEENG D'ASSURANCES MARITIMES

ET CONTRE L'INCENDIE

LA FONCIERE

Compagnie Française d'Assurances

MARITIMES ET FLUVIALES

CONTRE L'INCENDIE

H. AUBERT, AGENT

61 — Calle Zabala 61 — MONTEVIDEO

DOCTEUR V. RAPPAZ

La Revolucion Económica
SASTRERIA DE EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'été. Elle confectionne des costumes sur mesure depuis le printemps de 12, 14, 15, 16 et 18 ans.

238 — CALLE RINCON — 240

Dr. Bernard Etchepare

MÉDECIN CHIRURGIEN DE LA FACULTÉ DE PARIS. Heures de consultation de 12 a. 2. da noche. Son exceptuadas las jardines, el día de festa.

257 — Rue Soriano — 257

TELÉFONO LA COOPERATIVA NÚM. 468

BAÑOS DEL TEMPLO

AUGUSTO GEBELIN

20 — CANELONES — 20

Casa especial para baños de todas clases

SERVICIO PAMPERADO

Precios sumamente bajos, 0.25 a 1.00. Baños felos ó calientes sin vapor, 0.25 a 1.00. Id con ropa 0.30 a 0.50. Puede visitarse el establecimiento.

(A continuación)

prêtre infécond, sans résurrection possible. Ahi ces couloirs interminables, l'ombre lugubre, cet escalier froid et gigantesque qui semblait descendre au néant, ces salles immenses dont les murs se lézardaient de pauvreté et d'abandon et la cour intérieure, parallèle à un cimetière, avec son herbe, avec son portique humide où pourrissaient des torses de Vénus et d'Apollon et le petit jardin désert, embaumé par les oranges mûres, dans lequel personne n'irait plus, maintenant qu'il n'y rencontrera plus la contessa adorable, sous le laurier, près du sarcophage

que son souffle ne parlât encore, ne lui attirât des vengeances. Mais co

stout fut sur, sur les paliers du second étage et du premier, en face des portes closes de donna Serafina et du cardinal, qu'il frémît de ne rien entendre, pas même un souff